

HOMÉLIE DU LUNDI DU SAINT ESPRIT

Empereur Léon VI le Sage + 912

Homélie 13 ¹

Discours de Léon le Roi au nom du Christ Roi éternel, sur l'Esprit divin qui trône avec le Christ, de qui et par qui, étant descendu de son propre gré, il a accordé aux hommes l'adoption.

Hier, nous avons célébré la fête de la venue du Paraclet, et en rendant le jour heureux et en offrant la réconciliation à Dieu le Père, il a rendu la présentation brillante. Aujourd'hui, nous introduisons la fête, comme si nous savourions quelques restes du plaisir sacré d'hier. Hier, il nous a honorés de sa présence, aujourd'hui nous honorons la venue du Paraclet. Hier, la faveur que nous avons reçue était pour nous un motif de fête, aujourd'hui le motif de fête est la glorification de l'Esprit. Quelle louange doit-on donc lui rendre ? Bien sûr la confession de la gloire qui revient à Dieu. C'est pour cela qu'il a été envoyé par le Fils, après que tout ait été accompli avec lui. Car il est venu pour le glorifier (Jn 16,14). Mais il est venu aussi pour manifester dans sa créature son propre honneur. C'est précisément parce que la Trinité honorée, avant même que le monde n'existe, devait aussi être honorée par ceux qui sont dans le monde. Aujourd'hui, étant disposé à le faire, mon discours commence de cette manière :

Il n'y a qu'un seul Dieu dans le Père, le Fils et le saint Esprit, une Trinité de personnes, unies dans une unité de nature, qui existe par elle-même, qui remplit toutes choses, qui est toujours présent et qui donne l'existence aux êtres. La gloire prééternelle du Père n'est pas diminuée par le Fils, qui n'était pas connu auparavant et qui s'est ensuite manifesté avec la gloire du Père. Le Fils, en se manifestant plus tard, n'est pas non plus inférieur au Père, et le saint Esprit n'a pas non plus pris son existence plus tard, bien qu'il ait un troisième rang en théologie. Mais les trois personnes existent ensemble et sont glorifiées du même honneur, bien que le Père soit considéré comme le commencement et la racine, et le Fils et l'Esprit comme des pousses qui ont germé ensemble avant l'éternité. Dans ce dogme de Dieu, autrefois, certains ont certainement été initiés, lorsque la philanthropie ou la bonté de la divinité, qui a pouvoir sur tout, s'est révélée, mais faiblement, comme si la beauté de la piété était peinte avec des couleurs sombres, et que la grande splendeur était cachée pour être révélée en temps voulu. Ainsi donc, Dieu et Père n'a été honoré que par ceux qui disaient le connaître, sans que le Fils participe à cet honneur, lui qui a tout ce que le Père a aussi, bien que le Fils se soit manifesté sous de nombreuses apparences.

L'Esprit, qui est prééternel avec le Père, a la lumière et brille avec lui. Celui qui nous est apparu dans le temps n'a pas encore reçu des hommes l'honneur qu'il méritait. Mais comme, d'une part, la gloire du Père est devenue plus évidente par le Fils seul-engendré et que, d'autre part, sa divinité a été révélée à ceux qui n'avaient pas été initiés à leur salut, l'Esprit apparaît déjà et règne avec lui. Avant, bien sûr, lorsque le Verbe était sur terre dans la chair, l'Esprit était avec lui et coopérait aux œuvres qu'il accomplissait en tant que Dieu et rendait témoignage qu'il était le Fils et recevait aussi un témoignage de sa part. Mais ensuite, lorsque le Fils a été enlevé d'entre nous, l'Esprit est descendu par sa propre puissance et est apparu plus clairement, comme un feu.

Maintenant, au lieu du Fils Paraclet qui est monté, l'Esprit a été clairement présenté, descendant comme un autre Paraclet (Jn 8,16), accomplissant sa promesse et remplissant tout homme de sa puissance en lui, mais aussi accomplissant la prophétie au sujet de son pouvoir sur tout homme (Joël 2,28), et les choses que les lèvres divinement inspirées ont dites de lui. Maintenant, il ne se divise pas en se répartissant entre les disciples, il manifeste sa fonction, non pas en coopérant comme auparavant, mais en faisant des miracles lui-même, et par la parenté que les œuvres ont avec les œuvres du Christ, il affirme la parenté de sa nature avec lui. D'abord, les lèvres des ignorants ont entendu les paroles du Christ, le maître de la sagesse, et maintenant la langue ignorante des disciples fait jaillir des paroles pleines de connaissance. La fonction divine est égale dans le Fils et dans l'Esprit, c'est pourquoi les événements passés et présents sont similaires. D'abord l'Esprit, avec le Verbe, qui régnait et coopérait au service des créatures, est maintenant présent lui-même et atteint les serviteurs ; il opère les mystères. Que l'Esprit saint, qui est égal au Fils en énergie, et donc égal en essence, soit donc honoré de la même manière par ceux qui savent lui témoigner de la reconnaissance et garder sans offense la charge de la majesté despotique.

¹ P.G. 107, 133-158.

Que l'Esprit soit divinement glorifié par ceux qui sont dignes de connaître la gloire de sa divinité. Car le juif, par envie, se tourne vers les ténèbres, et celui qui, par l'autre ténèbre de l'incrédulité, a été privé de l'action, au lieu de louer, rejette les choses qui se font. Et il critique le mystère, ne comprenant pas, à cause d'une folie incurable, le paradoxe de ce qui est célébré. Il ne ferme pas non plus sa bouche insolente sur ce qu'il voit, c'est-à-dire des hommes qui, auparavant, ne savaient même pas se servir de leur propre langue et qui, soudain, dans le langage, possèdent la primauté et parlent des langues étrangères comme s'ils y étaient habitués. Mais au lieu d'être conduits à la foi par le miracle, ils sont poussés à la moquerie à l'égard de ceux à qui l'Esprit inspire des paradoxes. Que dites-vous, vous qui êtes remplis d'une rage dont votre jugement, une fois obscurci, ne peut se remettre et se ranimer, mais qui ajoute de nouvelles offenses à celles que vous avez déjà commises ? Est-ce que le vin a fait parler de grandeur les bouches incultes (Ac 2,3) et est-ce que l'ivresse fait jaillir un fleuve de sagesse ? Juif insensé, avec ton impudence ! Parce qu'autrefois vous communiquiez avec les théologiens, que vous n'étiez pas devenus tels que vous puissiez être guidés par eux pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui, et que par envie vous vous privez d'être guidés par votre volonté, prêtez maintenant attention à ceux qui théologisent avec des lèvres illettrées et apprenez d'eux que ce n'est pas le vin, comme vous bavardez, mais l'inspiration d'en haut qui a fait naître l'éloquence. Instruisez-vous maintenant et apprenez sans le vouloir que ces mots que vous n'avez pas compris pendant vos études, avec l'effusion du saint Esprit d'aujourd'hui, et qui ont été préfigurés auparavant, vous sont expliqués par l'interprétation du pêcheur (Ac 2,17). Vous y parviendrez, aussi forte que soit votre haine de Dieu, et vous accepterez les malheurs qui vous entoureront à cause de votre haine. Mais la parole des disciples sera entendue sur toute la terre. Vous donc, peut-être comme auparavant, vous avez fait preuve de malice par une opinion aveugle, de sorte que maintenant encore vous fermez vos oreilles, vous ne voulez pas savoir ce qui se dit, et vous ne faites pas de compromis pour votre propre salut, mais cette guerre, que vous avez suscitée pour votre propre mal, vous allez de même la louer et la combattre, comme vous l'avez fait pour Jésus mon Dieu, ainsi bien sûr que pour l'Esprit qui a la même nature que lui. Et comme vous ne pouvez pas tendre la main contre le Christ, puisqu'il est Dieu et qu'il est descendu pour apporter le salut des hommes (car une fois Dieu a dû souffrir dans la chair pour le salut de sa créature, et l'unique Engendré a souffert la folie des hommes - Lc. 24,46), en vous armant contre les disciples que l'Esprit inspire, vous montrerez votre propre ruse préparée à l'avance. Vous y parviendrez cependant, dans la mesure où votre haine de Dieu est grande, et vous accepterez les calamités qui vous entoureront à cause de votre haine. Mais la parole des disciples sera entendue sur toute la terre.

Comme elle est incurable, votre méchanceté, qui disperse les disciples dans l'assemblée des nations, lesquels recevront vraiment la sagesse des bouches sobres et boiront alors le vin doux de la foi, en lavant l'amertume de l'incrédulité salée. Dans les nations où son Fils bien-aimé est honoré, son bon Esprit est également honoré, et Dieu le Père se réjouira d'être honoré et adoré à travers elles. Et il rendra la gloire à ces demeures de la sainte Trinité, en vous repoussant, vous et votre adoration. En revanche, il sera adoré «dans l'Esprit saint», qui est descendu aujourd'hui sous la forme de langues de feu. Car votre propre éloquence doit, avec la flamme des autres impiétés répandues dans le monde, être éteinte par une voix de feu, ou être entendue par des langues de feu. Mais que le Juif dise des sottises, et quiconque comme lui ne voit pas la grâce de l'Esprit qui se manifeste clairement. Mais nous, qui avons été éclairés par sa lumière divine et par ceux qui, par philanthropie, ont fait sa demeure en nous, après avoir joui de sa manifestation dans une large mesure, honorons l'Esprit comme nous le devons à Dieu. Louons-le comme on nous l'a enseigné. Honorons-le comme il nous a été ordonné, en le voyant réuni et adoré avec le Père et le Fils. Il existe avec eux de manière pré-éternelle et n'est pas venu s'ajouter à eux par la suite. Il n'est pas séparé de l'autorité de la Trinité, ni étranger à la nature divine, et il ne participe pas non plus aux attributs communs du Père et du Fils, c'est-à-dire qu'il est assis sur le même trône, qu'il a la même gloire, qu'il crée avec eux et qu'il règne avec eux. Qu'aucune langue insolente ne s'émeuve contre l'Esprit qui règne et qui crée, pour prononcer des paroles illicites. C'est à partir du Verbe divin qui a tout créé que «les cieux ont été établis» (Ps 32,6), mais nous avons appris que c'est aussi l'Esprit qui a coopéré à leur puissance. «Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils» (Mt 11,27), mais l'Esprit n'est pas en reste dans cette connaissance. «L'Esprit, en effet, sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu» (I Cor 2,10). Le Fils donne le pardon des péchés, l'Esprit a le même pouvoir. L'Esprit rend les esclaves nobles par adoption (Rom 8,15). Que ceux qui abaissent l'Esprit qui donne la liberté au niveau de l'esclavage aient honte (II Cor 3,17). Ceux qui ne tremblent pas de mettre au rang des créatures l'Esprit qui est la cause de la création, quelle grande folie ! Les Pneumatomaches ne comprennent pas qu'ils se battent contre eux-mêmes. Ils aiguissent leurs langues contre eux-mêmes et ne le sentent pas. Dis-moi, créature obscure, si l'Esprit est une créature, comment donne-t-il la liberté ? S'il n'est pas Dieu, comment donne-t-il la grâce divine ? S'il ne règne pas, comment fait-il des hommes des héritiers du royaume ? S'il n'est pas de la même nature que Dieu, comment par lui

participons-nous à la nature divine ? (Rom 6,5). Qu'est-ce qui vous pousse à être un tyran plus violent que le tyran déjà aboli, je veux dire le démon apostat, en accordant à la création, après l'incorruptibilité, la décomposition une fois de plus ? Parce que, bien sûr, les créatures ne deviennent pas incorruptibles par une créature. Si l'Esprit est un esclave, il est, en tant que créature, esclave de la décomposition, bien qu'une si grande rançon ait été donnée pour nous. Le Fils reçoit l'Esprit, qui a le même pouvoir et coopère avec lui à la régénération des hommes, et avec lui et avec le Père, il opère notre régénération. Mais si l'Esprit est compté avec les créatures, il ne peut pas agir dans ce qu'il est perçu comme pouvant faire. Il ne faut pas dire que, bien sûr, rien n'empêche de recevoir l'Esprit en tant que créature, et dire ensuite qu'il nous rendra libres. En premier lieu, si ce qui s'est décomposé a été refait par une créature, pourquoi le Créateur procède-t-il avec vénération à l'événement et montre-t-il sa volonté si grande dans cette œuvre qu'il a pu le faire en utilisant une créature comme serviteur ? Et pourquoi le Fils habite-t-il dans un ventre, est-il enveloppé de langes, et dans la plénitude des temps, Dieu reçoit-il la plénitude de sa propre régénération ? Et pourquoi une croix est-elle érigée, et les mains des meurtriers osent des actes audacieux, et Celui qui est au-dessus des cieux est caché sur terre et logé dans un lieu de corruption ? Pourquoi ? Car il n'y avait pas d'autre moyen d'aider la créature, et le serviteur ne pouvait pas rendre un si grand service, et nous ne pouvions pas être délivrés de la corruption par la créature, ni recevoir de la créature un si grand don, si ce n'est de Dieu seul. Celui-ci, parce qu'il a été touché par la miséricorde et qu'il a jugé qu'il devait soulager l'homme accablé de blessures, parce qu'il n'était pas possible d'accomplir autrement l'œuvre prévue, d'accomplir les choses qui consolent, s'est livré lui-même. Comment donc le Christ, en exerçant son ministère, reçoit-il l'Esprit comme partenaire de la régénération de ce qui a été corrompu, puisqu'il n'était pas possible à la nature créée de servir l'œuvre de régénération si l'Esprit était placé avec les créatures ? Alors, comment pouvons-nous pécher contre un autre et recevoir de lui le pardon des péchés, dont nous ne sommes évidemment pas responsables ? En effet, l'homme n'a pas péché contre une créature, mais contre Dieu, en n'observant pas le commandement qu'il avait donné. Comment la nature créée, dont je ne suis pas responsable, peut-elle me libérer de la dette ? Vous qui méconnaissiez la Trinité et qui êtes dangereusement attachés à vos propres choses, vous ne privez donc pas l'Esprit de sa gloire. En le distinguant de l'égal honneur divin du Père et du Fils, vous ne le rabaissez pas non plus au rang des créatures. Ayez honte de la grandeur de la fonction, si bien sûr vous ne voulez rien d'autre, mais au moins ayez honte du témoignage rendu par le Verbe, le roi de l'Esprit. Il dit à ceux à qui il a confié le ministère, lorsqu'il est monté vers le Père : «Allez, faites de tous des disciples : Allez donc, de toutes les nations faites des disciples. Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du saint Esprit» (Mt 19). L'esclave ne peut pas participer à l'arrangement despotique des personnes.

L'Esprit participe donc à l'arrangement, parce qu'il est aussi un despote et non un esclave. Parce qu'il est co-créateur, il coopère à la régénération de la création. Parce qu'il est Dieu, il donne une part de sa propre gloire divine et non de la gloire d'un autre, à laquelle il est étranger, comme le disent les impies. Parce qu'il est au-delà du bien, il fait jaillir le bien, parce qu'il est au-delà du saint, il fait jaillir le saint, parce qu'il a créé, il sanctifie la création. Il n'existe donc pas, comme s'il tenait son existence des créatures, parce qu'elles ne transmettent pas aux créatures la sanctification, étant des créatures égales à elles. En effet, comment transmettra-t-il ce qu'il n'a pas lui-même et dont toute créature a besoin ?

Mais il dit : «Il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera» (Jn 16,15) et «celui que je vous enverrai» (Jn 25,26), et d'autres choses de ce genre sont prononcées par des lèvres injustes, faisant de la réprimande de leur méchanceté l'avocat de leur blasphème. L'évangéliste n'a pas dit : «Il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera» pour que vous y trouviez un motif d'offense. Il ne s'agit pas non plus de supposer que le Christ, riche comme un despote, donne, et que l'Esprit est dans le besoin et reçoit servilement, mais qu'il présente en ces termes les qualités communes et qu'elles ne sont pas divisées. Il a tenu des propos similaires au sujet de l'Esprit et de l'intimité du Fils avec le Père : «Je suis venu au nom de mon Père» (Jn 5,43) et «Je t'ai glorifié sur la terre» (Jn 18,4) et «tout ce que tu m'as donné vient de toi» (Jn 18,7). Et surtout, il est dit des disciples : «Ils t'appartenaient et tu me les as donnés» (Jn 18,6). Et alors ? Ainsi, parce qu'il est venu au nom du Père, qu'il le glorifie et qu'il reçoit tout de lui, allez-vous l'empêcher d'être un despote et d'avoir la même nature ? Mais prenez pour exemple ces paroles qui disent : «Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux» (Jn 17,10), et détournes-vous des mauvaises pensées. Ne pensez pas que le Père donne au Fils comme s'il était dans le besoin, mais qu'il le permet d'un commun accord parce qu'ils ont la domination en commun. Bien que cela vous semble être une expression de gratitude et de modération, comme c'est certainement le cas pour d'autres, mais d'après ce que j'ai dit ici, la discussion sur la modération est abandonnée. Il ne donne pas même à l'Esprit ce qu'il a dit de ceux qui ne pervertissent pas ce qui est juste et ne cherchent pas une occasion de l'avilir, mais il déclare que l'Esprit a aussi la même nature et le même héritage de gloire que le Fils devant le Père.

«Il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera» (Jn 16,15). Comment prend-il de ce qu'il a ? Car tout ce que fait le Fils, l'Esprit le fait aussi. De même qu'il reçoit du Père et qu'il accomplit les oeuvres qu'il lui voit accomplir.

«Il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera.» Il ne s'agit pas d'une transmission, dont il a besoin, mais de la même volonté et de l'unanimité dont il ne s'est jamais séparé.

Ces mots ne signifient même pas cette nouveauté que les révolutionnaires veulent introduire sur l'existence de l'Esprit, à savoir que l'Esprit procède du Fils, dont ils transforment à tort l'autorité unique en une polyarchie. Je ne sais pas d'où ils tiennent cette croyance. Lequel des deux veulent-ils ? Que l'Esprit procède du Fils, faisant de lui, avec le Père, l'origine de l'Esprit, ou qu'ils suppriment la procession à partir du Père ? Car si l'Esprit procède du Fils, comment ne procède-t-il pas aussi de lui-même, puisque tout ce qui est du Père et du Fils est aussi de l'Esprit ? Et puis quoi ? Non seulement il ne vient pas du Fils, mais il ne vient pas non plus du Père. Car ce qui a l'existence par soi-même, quel besoin a-t-on d'une cause d'existence venant d'ailleurs ? De même, si l'Esprit a la même puissance, comment le Fils ne vient-il pas aussi de l'Esprit, comme l'Esprit du Fils ? En effet, ou bien il n'a pas la même puissance que le Fils, en recevant et non en donnant, ou bien, s'il a la même puissance, le Fils aura aussi quelque chose de l'Esprit, en tant qu'il donne à l'Esprit. Et comment priver l'Esprit de cela seul, c'est-à-dire de procéder de lui-même, sans rien enlever aux autres qui ont été ajoutés au Père et au Fils ? En effet, on pourrait aussi le priver des autres, pour que l'injure soit plus évidente, ou bien, s'il n'est pas privé des autres, il ne peut pas être privé même de son existence par lui-même. Pourquoi donc le choix ne porte-t-il que sur cela ? Si l'Esprit procède du Père et du Fils et se distingue de l'hypostase paternelle par cet attribut, comment n'est-il pas inférieur au Père dans l'unité d'essence et l'intimité du Fils, si le Fils a l'existence à partir du Père et qu'au Fils s'ajoute qu'il est aussi la cause de l'Esprit ? Et si tout ce que le Fils a, il le reçoit du Père, c'est de là que l'Esprit procédera de lui. Quelle a donc été la générosité de donner au Fils pour que l'Esprit procède de Lui, et de ne donner à l'Esprit ni de procéder de Lui-même, ni même de participer à la naissance du Fils ? Et si le Père est plus grand, parce qu'il est la cause du Fils, le Fils doit aussi être plus grand en étant la cause de l'Esprit. Et comment vous échappe-t-il que l'hypostase de l'Esprit est diminuée, quand on dit que le Fils a une cause d'existence, et que l'Esprit en a deux ? Et si, par cet enchaînement, le Fils est plus grand que l'Esprit, comment le blasphème contre le saint Esprit ne serait-il pas plus grand que le blasphème contre le Fils ? Car c'est ce que le Sauveur a enseigné, en disant que le blasphème contre le saint Esprit, dans ce monde et dans l'avenir, aura une punition impardonnable (Mt 12,32, Mc 3,29, Luc 12,10).

L'Esprit procède donc du Père et du Fils ? Et où est l'enseignement de la foi sur la monarchie de Dieu ? Et comment la polyarchie ne se présenterait-elle pas ? Car qu'est-ce qui empêchera, selon cette parole, l'Esprit d'être la cause d'un autre, et celui-ci d'un autre ? Et c'est ainsi que la polyarchie se présentera à nouveau. Si l'Esprit procède du Père et du Fils, comment celui qui connaît le Père comme le Père connaît le Fils (Jn 10,15) peut-il dire : «L'Esprit de Vérité, qui procède du Père» (Jn 10,26) ; Mais si l'Esprit procède du Fils, a-t-il la même origine que le Père ou une origine différente ? S'il a la même, pourquoi a-t-il besoin de la procession des deux puisqu'il n'en a qu'une ? Et s'il est différent du Père et différent du Fils, mais taisons-nous sur la suite. Quoi donc ? Qui est la cause de l'Esprit, le Père ou le Fils ? Si c'est le Père, comment, ayant la prééminence, a-t-il eu besoin de l'inférieur ? Et si c'est le Fils, non seulement il semble qu'il soit en communion avec le Père pour ce qui est de la cause de l'Esprit, mais c'est lui seul qui est cause de l'Esprit au lieu du Père. Alors, si l'Esprit procède du Fils, comment le Fils ne le donne-t-il pas de lui-même ? Et comment reçoit-il tout du Père ? Et comment ne donne-t-il pas aussi à l'Esprit, qui a sa cause en lui, pour qu'il devienne aussi une cause, pour qu'il ait, comme lui, le privilège de la même cause, pour que l'Esprit aussi ne soit pas privé de cet honneur ? On pourrait dire que, bien sûr, personne n'empêche le Père non plus. En effet, comment a-t-il communiqué son attribut unique, selon votre parole ?

Bien sûr, disent-ils, il s'agit d'un travail complémentaire de la route pour réprimander les révolutionnaires. Mais vous, qui avez des pensées plus aimables, n'abandonnez pas la liberté et ne retournez pas misérablement à l'esclavage de la corruption, par lequel vous devenez des négateurs de l'autorité de Celui qui libère en tant que despote. Mais ils ne veulent pas. Qu'ils restent comme ils le souhaitent. Ils connaîtront l'habileté de leurs inventions, parce que, bien sûr, ils seront entourés d'inévitables souffrances, parce qu'ils seront comptables d'impardonnables blasphèmes contre l'Esprit. Mais nous, excellant correctement dans l'adoption, connaissant parfaitement l'honneur de Celui qui nous a adoptés, en tant qu'enfants de Dieu, pour exalter l'Esprit qui est consubstantiel à Dieu, qui est la vraie lumière, qui a illuminé les extrémités, qui est direct, et qui guide vers la droiture du salut ceux qui s'égareront dans les chemins difficiles de la perdition. Il fait jaillir la bonté, et à ceux qui y participent, il accorde la bonté, qui est la source incompréhensible de la sainteté, et dans la sanctification de laquelle les puissances angéliques immatérielles participent depuis leur création et, étant proches de Lui, sont sanctifiées. Cependant, à cause de la noirceur de sa volonté, le diable a été

détaché de force de l'ordre saint et illuminé et est devenu immédiatement profane et ténébreux. Et les autres créatures servantes sont embellies en participant à la beauté de la sanctification. C'est ainsi que tout est et est dit «très bon» (Gen 1,31), ce qui a été créé par le Père par le Fils et perfectionné par la sainte transmission de l'Esprit. Celles qui, à cause du péché qui est entré, après avoir perdu leur beauté par la corruption, sont à nouveau pleinement ornées et renouvelées par l'Esprit bon dans un état meilleur que le précédent. Si donc, après le péché, les oeuvres de Dieu ont été détruites, après le renouvellement elles sont devenues supérieures à la destruction.

Vous voyez que l'Esprit n'est pas un serviteur, ce qui a rendu la création plus digne que l'état dans lequel elle se trouvait auparavant. En effet, il ne procède plus contre la corruption, puisqu'il a été rejoint et dirigé par le Verbe qui a annulé la corruption et que, par lui, avec l'Esprit saint, l'incorruptibilité a été inaugurée. Après s'être assis sur le trône paternel, dont il ne s'est jamais séparé, le Christ, fort d'une si grande victoire, a envoyé au monde le puissant Paraclet qui, d'une part, a proclamé sa gloire et, d'autre part, a conduit la créature à la gloire qui lui correspond. Et par le rayonnement du Père – qui est le Christ – (Héb 1,3), après que les ténèbres de l'impiété se sont dissipées, que les non éclairés soient éclairés par l'Esprit qui est d'une seule essence avec le Fils. Il descend sous la forme de langues de feu, à la fois physiquement et divinement, d'une part pour faire connaître la divinité, «car notre Dieu est un feu dévorant» (Héb 12,29), et d'autre part pour montrer sa parenté avec le Verbe apparenté et rendre visible la présence, comme le Verbe s'est manifesté avec un corps. Il apparaît sous la forme de langues, ce qui laisse présager les événements connus qui se produiront. Tout comme auparavant, lors du baptême, il est apparu sous la forme d'une colombe, annonçant la fin du déluge du péché, bien que la cause de ce qui s'est produit soit référée au Verbe divin, indiquant la forme qui s'est manifestée. En effet, la descente de l'Esprit est l'oeuvre du Verbe. Et peut-être, pour accomplir ce qu'il avait promis aux disciples, est-il apparu comme si le Verbe était présent. Et il leur donna, comme auparavant, lorsqu'il avait donné l'Esprit, d'être avec eux, soit par sa parole, soit par l'infusion du don, la présence du Maître étant implicite et non apparente pour eux, par qui, avec le signe des langues, ils furent remplis de la puissance divine. Et qu'aucun homme méchant et insensé n'envahisse et ne se retire comme s'il était la proie des mots que nous avons prononcés, ni n'essaie de définir l'Esprit en remplissant un besoin organique, parce que notre propre parole et notre propre langage errent dans leur structure. Sinon, il risque de placer l'Esprit avec les créatures, mais aussi avec les corps; et même en confondant les hauts et les bas, il perdra toute piété. Et que signifie le vent violent, bien qu'il donne un message de l'agitation qui apporte le salut à ceux qui naviguent sur la mer de l'incrédulité, et qui sont bien troublés et conduits au port salvateur de la connaissance divine par des capitaines bien informés, à qui l'Esprit donne la bonne connaissance ?

Que dis-tu, toi qui calomnies les choses merveilleuses et qui, dans ta folie, affirmes que l'ivresse a produit des choses étranges ? Te moques-tu du surnaturel ? Et de ceux qui sont mus par l'Esprit, par votre vigoureuse insensibilité, vous dites qu'ils sont ivres de vin (cf. Ac 2,31). C'est comme si tu étais très sobre, toi qui vois en eux la grâce qui n'était auparavant présente qu'en toi, accordée à tout homme. Tu ne trouves pas le moyen de la revêtir comme un vêtement, et tu ne te repens pas de la bataille que tu as livrée contre Dieu, de peur que d'autres ne s'enrichissent de dons divins, eux qui étaient pauvres jusqu'à présent. Vous, qui avez longtemps été riches de ces dons, vous resterez seuls et pauvres.

Car déjà les biens que vous aviez auparavant sont derrière vous, et tout don vous quitte, et tout ce qui est précieux vous est enlevé, et au lieu de la richesse des biens divins que vous aviez auparavant, vous êtes entourés d'une extrême pauvreté. Car c'est à cela que vous conduit l'envie, que vous concevez dès le début, que vous n'achevez pas et que vous allez à l'encontre de votre salut. C'est de cette envie qu'aujourd'hui encore, après avoir été affligé et forcé de déchirer à nouveau les odes habituelles du combat de Dieu, qui sont des signes avant-coureurs de suicide, tu envoies la calomnie des lèvres impies, mais elle se dressera contre toi. Car tu n'effrayeras pas ceux qui sont les premiers dans le combat de l'Évangile, et tu ne les verras pas parler de ton insouciance, mais comme ils sont remplis de la puissance de feu qui vient de descendre sur eux, et qu'ils considèrent ton propre combat comme un combat d'enfants, ils brûleront davantage toi qui es enflammé par la fureur, mais la lumière de la piété s'allumera partout. Sont-ils ivres de vin ? Informez-vous auprès de ceux qui sont rendus sages par l'enseignement qui sort de la bouche de ceux qui, comme de l'eau courante la plus douce, sont rafraîchis par le breuvage qui en sort. Et maintenant, bien sûr, ces multitudes que vous voyez s'approchent, mais après un certain temps, vous verrez la source remplir toutes les extrémités de la terre, et l'impiété est inondée par les fleuves rationnels. Tant l'ivresse apporte pour la correction de la créature. Ô cette ivresse qui combat Dieu, et qui ne veut ni finir, ni se rétablir, ni reconnaître le despote qui est venu pour sauver !

Mais bien sûr, ceux qui sont morts aux sens à cause de la passion de l'envie, et qui par conséquent, à cause des choses merveilleuses qui se passent, ont été dépouillés de toute prudence,

qu'ils périssent avec leur insensibilité. Mais nous, qui avons été rendus vivants par l'Esprit, nous avons été transformés d'une manière sacrée, comme par des paroles divines, comme par des actes divins, pour l'honorer, et cet honneur plaît beaucoup à Dieu. Cessons d'accomplir les œuvres mortes des passions et ayons par nos actes l'énergie vivifiante des vertus. Changeons la forme laide du péché et faisons en sorte que notre forme accepte la beauté divine. Le Fils seul-engendré a brisé le mur de l'inimitié en devenant médiateur, apportant la réconciliation avec Dieu le Père. Il a fait des hommes sa demeure, les adoptant par l'intermédiaire du Paraclet. Que la familiarité soit stabilisée. Comment cela doit-il se faire ? Imitons la bonté de Celui qui l'a fait. Ne réfutons pas l'adoption par notre comportement. Faisons les uns envers les autres ce que le Père compatissant nous a montré. Nous qui avons reçu une grande philanthropie, transmettons la philanthropie. Ne fermez pas les entrailles sans sympathie, vous qui non seulement avez eu besoin de sympathie, mais qui en avez reçu davantage en recevant l'audace du Fils auprès du despote bienveillant. Ne vous vantez pas d'avoir reçu un plus grand honneur que les autres. Ce n'est pas à cause de ce que vous avez reçu de Dieu qu'on vous doit plus de respect, mais c'est vous, parce que vous avez reçu une plus grande faveur, qui êtes donc plus méprisés. Imitiez Celui qui est descendu de l'infini, pour honorer votre manque de gloire. Ne fais pas de la cause dont tu t'occupes pour les plus faibles une occasion d'humiliation à leur égard. Imitiez la sympathie de Jésus «qui, ayant pris la forme de Dieu, n'a pas cru devoir s'assimiler à Dieu, mais s'est fait lui-même sans réputation» (Phil 2,6) pour vous donner de la sympathie. Ne devenons pas des comptables rigoureux des dettes des autres envers nous, nous qui avons été pardonnés pour des dettes infinies, afin qu'ils ne perçoivent pas exactement ce que nous devons. Envions le bon maître, mais non le mauvais serviteur qui, dans sa sympathie pour son compagnon de service, n'a pas imité l'opinion de son maître à son égard, faisant passer la compassion pour de la sévérité. Et parce qu'il exigeait absolument de recouvrer ce qui lui était dû, toute sa dette fut également recouvrée. N'imitons pas le mauvais exemple, afin de ne pas nous trouver dans la nécessité d'une charge semblable. Car le Christ, qui nous a pardonné en versant son sang, dit : «Pardonnez et il vous sera pardonné, et soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux» (Luc 6,36-37). Nourrissez les pauvres afin que le Christ, qui a eu faim, puisse vous nourrir. Habillez celui qui est nu. Compatissez avec celui qui, comme vous, a été créé par la même main de Dieu et que vous voyez maintenant souffrir et qui ne jouit pas du même confort que vous.

Au contraire, tant que vous n'avez pas besoin de la sympathie des autres, si quelqu'un a fait un si bon voyage dans l'amertume de la vie, vous devriez transmettre d'autant plus de sympathie aux autres. Ne négligez pas ou ne méprisez pas l'image rejetée qui a la même valeur que vous. C'est aussi une image de Dieu, semblable à toi, bien qu'elle soit dispersée dans la campagne et que tu passes ton temps dans une maison. Et peut-être que la sienne a une plus grande ressemblance avec l'ancienne beauté. Et le témoignage de ces paroles est donné par le Lazare nu et celui qui était vêtu de vêtements précieux. C'est ainsi que nous sauverons la parenté avec le Père. En nous façonnant de telles caractéristiques, nous ne nous verrons pas refuser l'adoption. C'est ainsi que nous servirons le Fils, qui nous a reçus comme ses frères et nous a réconciliés. C'est ainsi que nous honorerons le Paraclet, qui nous a apporté la garantie de la réconciliation avec notre propre honneur, de la guérison et du salut, pour lesquels il arrange et fait tout.

Mais toi, Paraclet, qui sièges sur le même trône que le Père et le Verbe, fais en sorte que le discours qui commémore ta venue soit à la hauteur de la situation. Qu'avec ton autorité souveraine, tu soutiennes notre esprit souverain, qu'il ne soit pas recouvert par les ténèbres que tu as chassées, et qu'il ne se trompe pas d'action dans toutes les entreprises de la vie, en particulier dans le gouvernement du vaisseau cosmique que tu nous as confié. Toi, l'Esprit (le Père), la Sagesse (le Fils) et le très saint Esprit, l'unique nature et le Royaume indivisible, dont la domination est éternelle, tu donnes selon la grandeur des actes et la compréhension des mécanismes, tu conduis avec nous et tu protèges ceux dont tu nous as permis d'avoir la charge, afin que tes bienheureux soient administrés avec habileté, qu'ils ne connaissent pas les sombres événements de la terre et qu'ils aient part aux plaisirs célestes, dont nous jouissons tous sans exception par ta grâce et ta bonté, et qu'ils glorifient à jamais ton autorité divine générale.

VCO